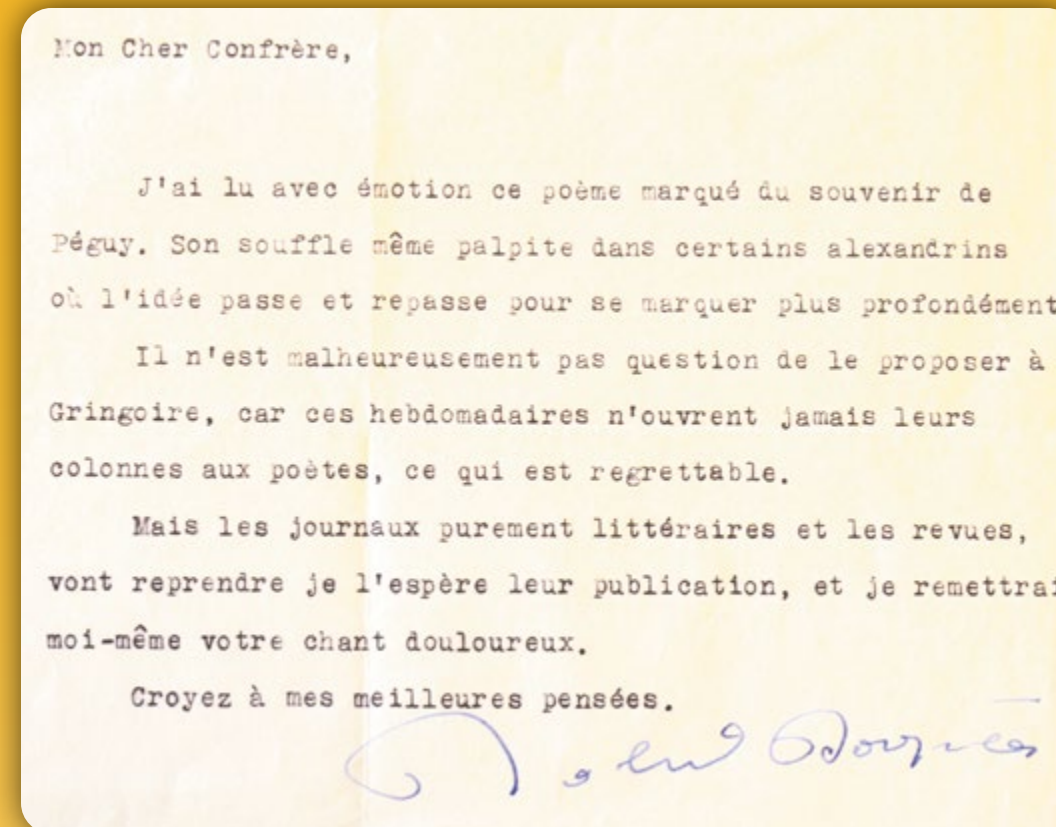




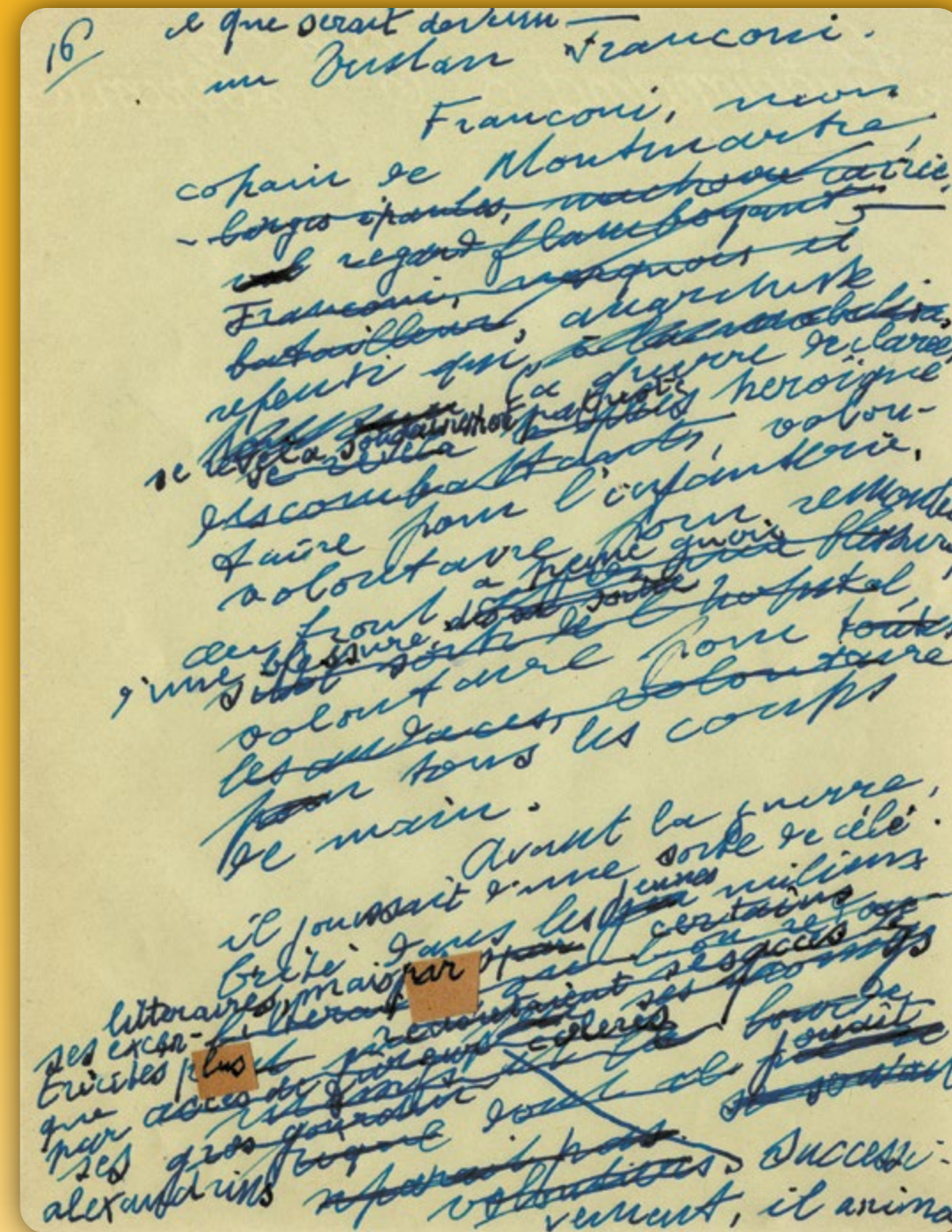
Pourtant du fond du charnier leur voix s'élève encore et, comme dans les psaumes de la pénitence, crie vers le ciel : « Écoutez-moi ! ». Ils ne demandent ni honneurs inutiles, ni reconnaissance éternelle, mais simplement que nous tendions parfois l'oreille aux chants où ils avaient mis le meilleur d'eux-mêmes. En courant aux frontières ils acceptaient la souffrance et la mort, non l'oubli. "

« Des morts vous parlent », *Bleu Horizon*, p. 158.



Lettre tapuscrite signée Roland Dorgelès à « [un] cher confère », collection particulière

Bien qu'il répète inlassablement sa volonté de rendre hommage en priorité aux écrivains combattants morts avant d'avoir produit une œuvre célèbre, Roland Dorgelès multiplie les références au grand poète de la Grande Guerre : Charles Péguy. Il promet ainsi dans cette lettre à un destinataire inconnu de faire la publicité d'un « poème marqué du souvenir de Péguy » qu'il a « lu avec émotion ».



Feuillet manuscrit pour le chapitre « Des morts vous parlent » (page traitant de Tristan Franconi) de *Bleu horizon*, pages de la Grande Guerre, Bibliothèques d'Amiens Métropole, MS 2734 B, fol. 16, cliché Bibliothèques d'Amiens Métropole.

« Sauver de l'oubli, ces infortunés »

Roland Dorgelès

1885-1973